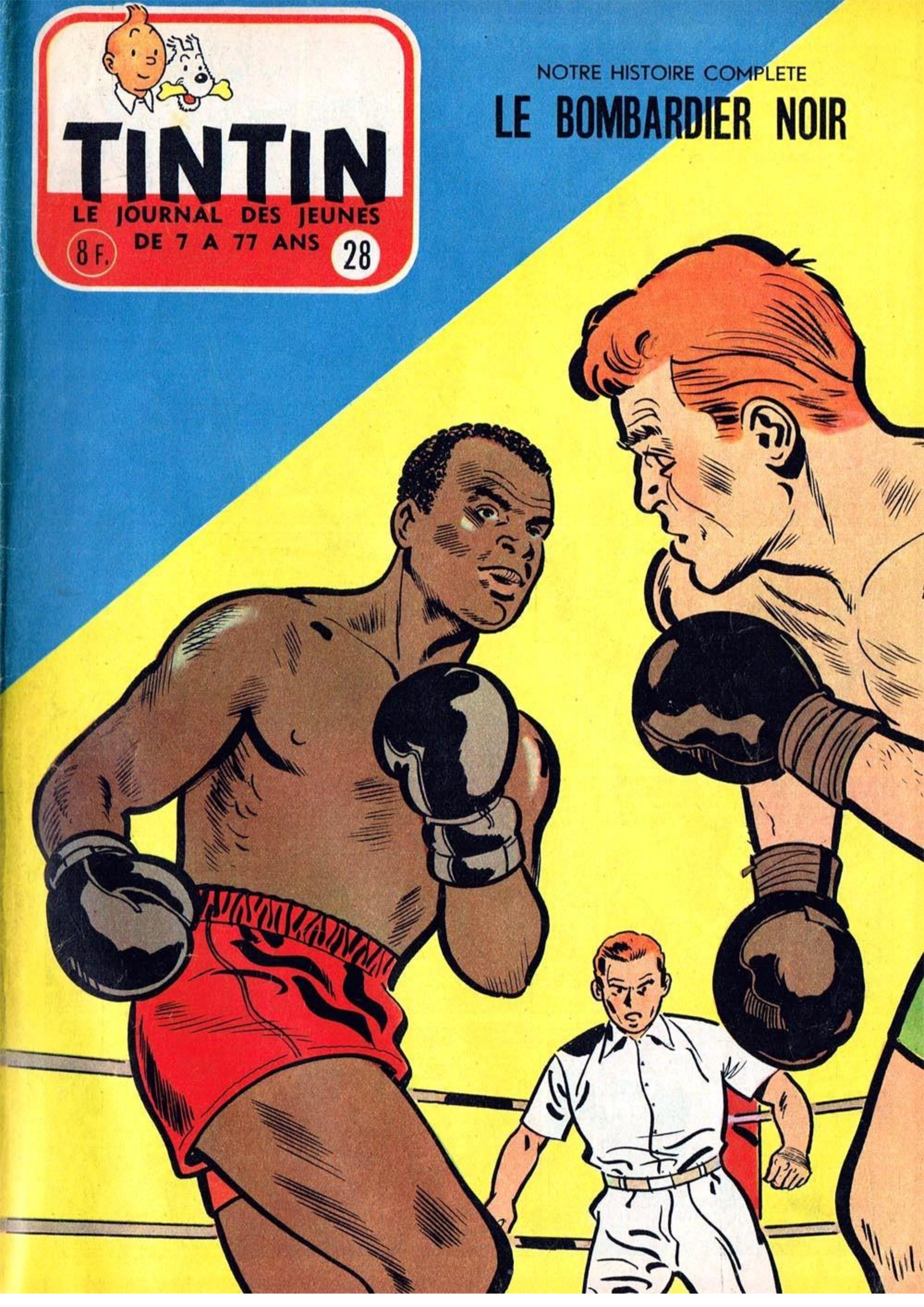

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
28
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE BOMBARDIER NOIR

LE BOMBARDIER NOIR

Une histoire complète de
R. REDING

UNE MISÉRABLE CABANE SUR LA MONTAGNE BUCKALEW, DANS L'ALABAMA... C'EST LÀ QUE NAÎT, LE 13 MAI 1914, JOSEPH LOUIS BARROW. PAR SON PÈRE, C'EST UN NÈGRE MÉTISSÉ DE BLANC. SES ANCÊTRES MATERNELS SONT DES NOIRS ET DES INDIENS CHEROKEE...









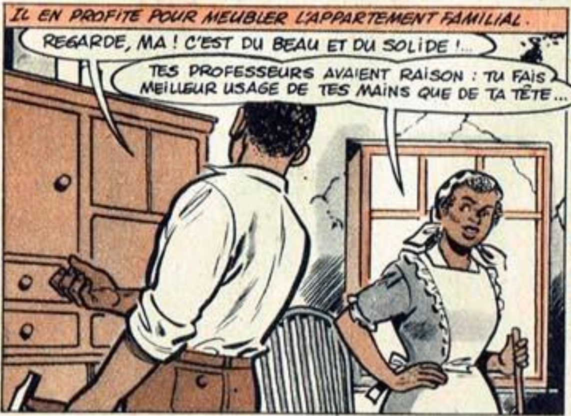












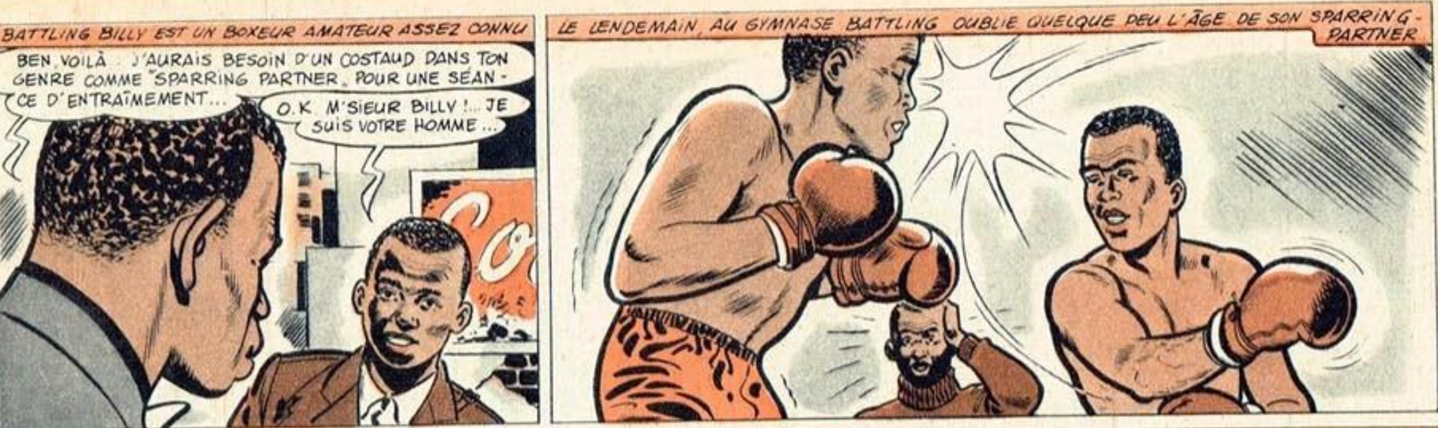












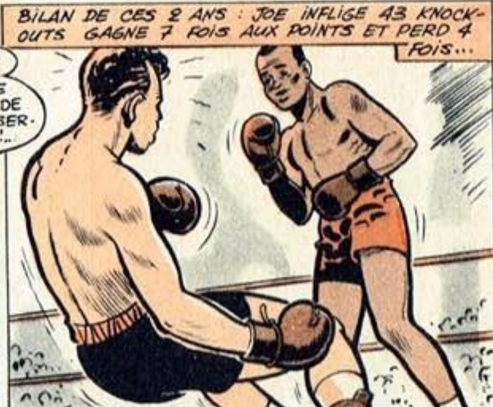




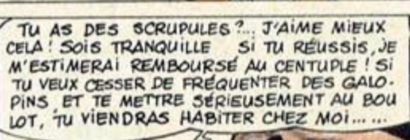
JOE TRAVAILLE ENSUITE DANS UN ATELIER DE CARROSSERIE PUIS CHEZ FORD... EN 1932 IL PREND PART AU TOURNOI DES "GOLDEN GLOVES" (LES GANTS D'OR) ORGANISÉ PAR UNE CHAÎNE DE JOURNAUX... SON PREMIER COMBAT L'OPPOSE À JOHNNY MILES, UN JEUNE BLANC. EN DEUX ROUNDS SON ADVERSAIRE L'EXPÉDIE SEPT FOIS AU TAPIS...... MAIS CETTE PREMIÈRE RENCONTRE LUI RAPPORTE UN BON DE SEPT DOLLARS.







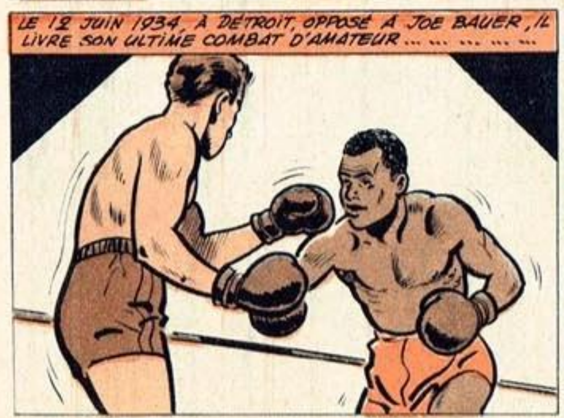


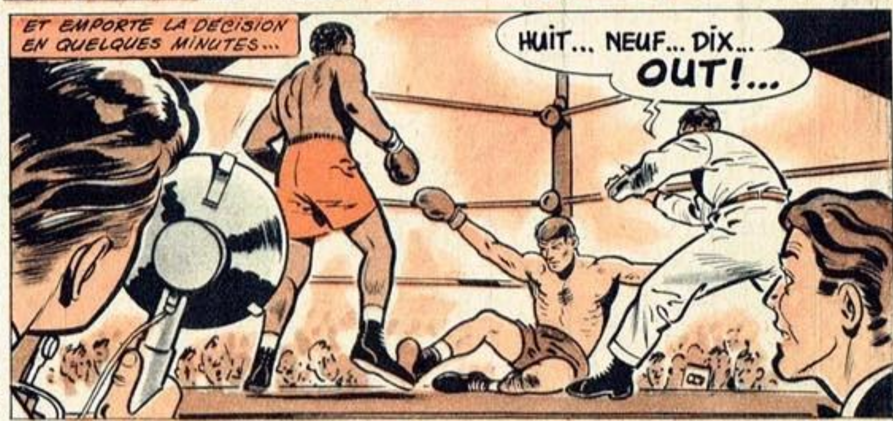


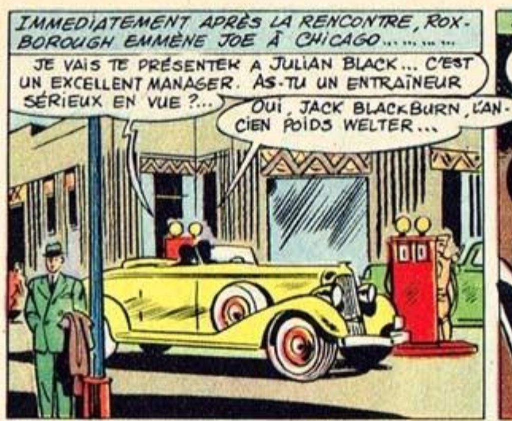




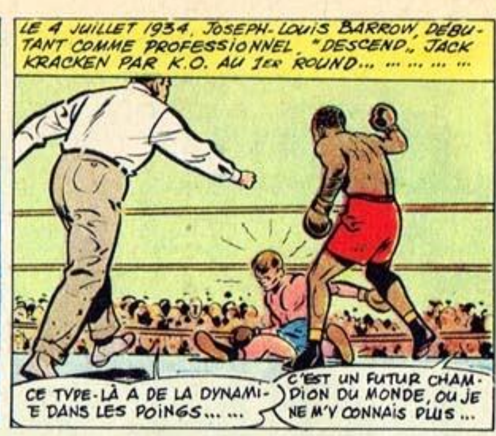


























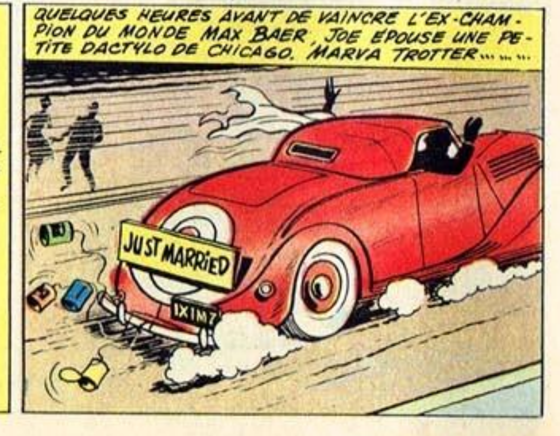






JOE SURVIENT À UN MOMENT OÙ LES SPECTATEURS, LAS DE VOIR SUR LE RING DES ESCROCS ET DES MAUVIETTES, SONT À MÊME D'APPRÉCIER SES DONS EXTRAORDINAIRES ET SA LOYAUTÉ.
VERS CETTE ÉPOQUE, MME BARROW REMBOURSE VOLONTAIREMENT 269 DOLLARS AU BUREAU DE BIENFAISANCE DE DÉTROIT : C'EST LE TOTAL DES SECOURS REÇUS PAR LA FAMILLE PENDANT UNE PÉRIODE DIFFICILE, HUIT ANS AUPARAVANT...



























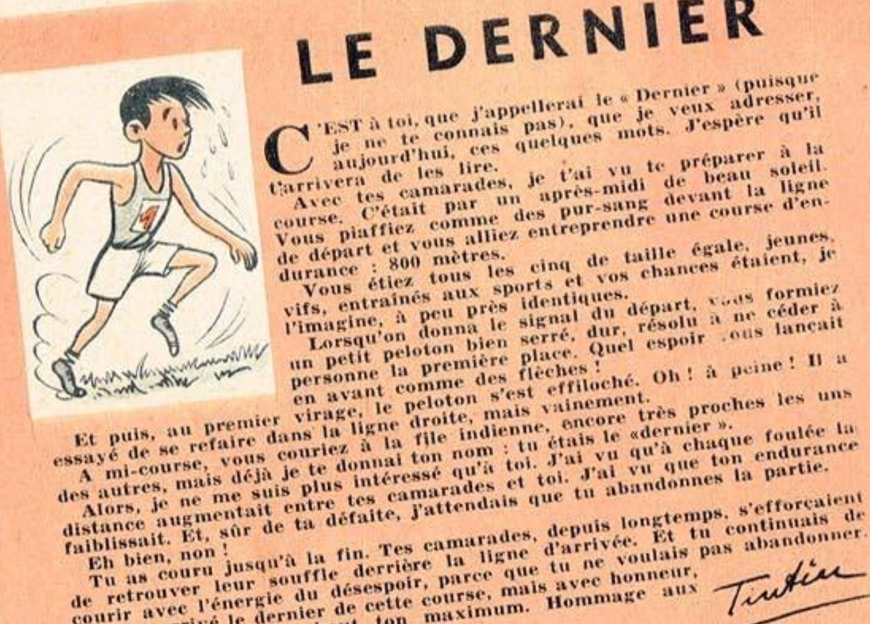


La semaine prochaine : WINSTON CHURCHILL





ENTRE NOUS



LE DERNIER

C'EST à toi, que j'appellerai le « Dernier » (puisque je ne te connais pas), que je veux adresser, aujourd'hui, ces quelques mots. J'espère qu'il t'arrivera de les lire.

Avec tes camarades, je t'ai vu te préparer à la course. C'était par un après-midi de beau soleil. Vous piaffiez comme des pur-sang devant la ligne de départ et vous alliez entreprendre une course d'endurance : 800 mètres.

Vous étiez tous les cinq de taille égale, jeunes, vifs, entraînés aux sports et vos chances étaient, je l'imagine, à peu près identiques.

Lorsqu'on donna le signal du départ, vous formiez un petit peloton bien serré, dur, résolu à ne céder à personne la première place. Quel espoir vous lançait en avant comme des flèches !

Et puis, au premier virage, le peloton s'est effiloché. Oh ! à peine ! Il a essayé de se refaire dans la ligne droite, mais vainement.

A mi-course, vous couriez à la file indienne, encore très proches les uns des autres, mais déjà je te donnai ton nom : tu étais le «dernier ».

Alors, je ne me suis plus intéressé qu'à toi. J'ai vu qu'à chaque foulée la distance augmentait entre tes camarades et toi. J'ai vu que ton endurance faiblissait. Et, sûr de ta défaite, j'attendais que tu abandonnes la partie.

Eh bien, non !

Tu as couru jusqu'à la fin. Tes camarades, depuis longtemps, s'efforçaient de retrouver leur souffle derrière la ligne d'arrivée. Et tu continuais de courir avec l'énergie du désespoir, parce que tu ne voulais pas abandonner.

Tu es arrivé le dernier de cette course, mais avec honneur, en donnant jusqu'au bout ton maximum. Hommage aux derniers de cette sorte !

Tintin

TINTIN A LA MER

JE vous rappelle, les amis, que durant les mois de juillet et d'août « Tintin » organise chaque jour, au littoral belge, des jeux et des concours dotés de beaux prix.

QUE FAUT-IL FAIRE POUR PARTICIPER A CES JEUX ?

Il suffit de s'inscrire, le matin, au bas de l'estrade qui sera dressée sur la digue, en remettant à nos délégués un Bon de Participation aux Jeux que vous trouverez dans le journal « Tintin » et un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».



QUELS SONT LES PRIX ?

100.000 frs de prix pour les jeux divers, des appareils Gevabox, des dérailleurs Huret, des albums « Collection du Lombard », des chromos, des portefeuilles « Tintin », etc.

50.000 frs de prix pour le concours « Tintin à la mer » (feuillets distribués par avion, etc.) : un vélomoteur, des vélos « Tintin », des appareils « Gevabox », des ballons « Michelin », des albums « Collection du Lombard », etc.

Une montre Helva chaque jour pour le Jeu du Meilleur Lecteur de Tintin, ainsi que des albums, des chromos, etc.

Un scooter NSU Prima pour le finaliste du tournoi.

VACANCES A LA MER

JEUNES filles de 12 à 21 ans, l'Association pour l'Aide Amicale Aux Adolescents se charge de veiller à la joyeuse occupation de vos vacances. Une villa à la mer, à St-Idesbald (La Panne) est mise à votre disposition de la mi-juillet à la fin d'août. Séjour de deux semaines : 950 frs. Ecrire à A.A.A.A.A., 29, rue St-Gilles, à Liège. Tél. 23.88.22.

Bonnes vacances à toutes !



L'EQUIPE TINTIN VOUS ATTEND AU LITTORAL

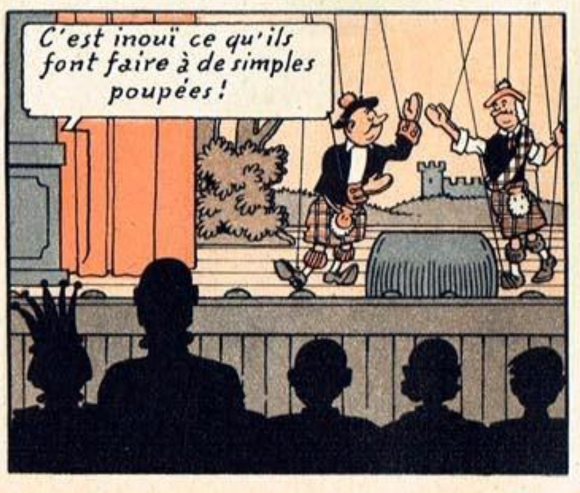
JUILLET

Mercredi 11 : ST-IDESBALD
Jeudi 12 : ST-IDESBALD
Vendredi 13 : DUINBERGEN
Mardi 17 : MIDDELKERKE
Mercredi 18 : LA PANNE
Jeudi 19 : LA PANNE
Lundi 23 : BLANKENBERGE
Mardi 24 : BLANKENBERGE



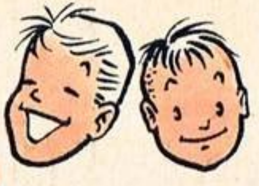
LES AVENTURES DE SON ALTESSE







ON S'AMUSE !





ASSEMBLEZ-LES

En assemblant correctement les dessins ci-dessous vous devez reconstituer quatre noms d'accessoires vestimentaires.



CHARADES

I

Sur mon premier évoluent les canards
Sur mon deux se penche le typographe
Mon dernier est le premier
Mon tout est un jeune pachyderme.

II

Mon premier voit s'arrêter les trains
Mon deux est bien deux
Mon trois est un fruit
Mon tout sévit le long des rivières.

II

Mon premier est la moitié d'un tout
Mon second la moitié de mon premier
Et mon tout encore la moitié de mon deux.

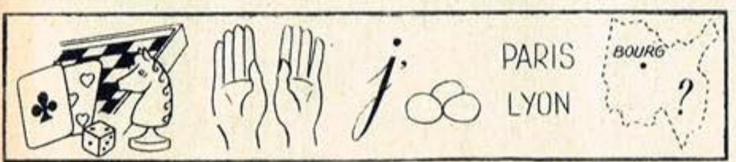


— **Quelqu'un se souvient-il si nous étions en train de monter ou de descendre ?**

MOTS EN CARRES

X X X X Partie du corps
X X X X Supplice
X X X X Département
X X X X Dans l'Orne

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE



AVEZ-VOUS DE L'INTUITION ?

L'INTUITION, que les natures sensitives possèdent à un grand degré et considèrent un peu comme un sixième sens, est ce sentiment instinctif, cette perception immédiate, spontanée que nous avons des choses, sans que l'expérience ou le raisonnement intervienne.

Voyons par ce test si vous êtes intuitif.

	Oui	Non
1. Sans avoir de montre sur vous, pouvez-vous, à dix minutes près, indiquer l'heure à n'importe quel moment de la journée ?	......	......
2. Ce coup de sonnette inattendu est-il effectivement de la personne à laquelle vous songez ? . .	......	......
3. Sans avoir l'habitude de jouer avec lui, pressentez-vous la tactique qu'emploiera votre partenaire ?	......	......
4. En dépit de ses dénégations, avez-vous la conviction que telle personne travestit la vérité ou n'est pas sincère malgré ses protestations d'amitié ?	......	......
5. Quand vous avez l'embarras du choix, votre intuition l'emporte-t-elle sur votre raisonnement ?	......	......
6. Pressentez-vous la question que vous posera votre professeur ?	......	......
7. Lorsque vous songez à une personne, vous arrive-t-il souvent de recevoir son message ou sa visite peu après ?	......	......
8. Choisissez-vous vos amis instinctivement, sans avoir à le regretter ?	......	......
9. « Quelque chose », que vous ne sauriez définir, vous dit-il que vous pouvez avoir confiance en X et que vous devez vous méfier de Z ?	......	......
10. Avez-vous le pressentiment d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle ?	......	......
11. Sans vraiment parier, vous arrive-t-il souvent de vous écrier : « Je te parie que... » et d'obtenir confirmation de vos dires ?	......	......
12. Etes-vous convaincu que l'intuition vous aide souvent, notamment à discerner le bien du mal ?	......	......
Total . . .	......	......

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN



Sirdar est parvenu à enfermer Alix dans la maison, et fuit.



























LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





























HORS DE COMBAT !

La police interroge le docteur Brown-Sequa, le principal auxiliaire du Numéro un qui se faisait passer pour son domestique.

BROWN-SEQUA n'avait pas bougé, mais le regard qu'il fixait sur Gauvin était chargé d'une haine indicible.

— Qu'avez-vous à répondre, señor ? lui demanda l'inspecteur en chef de la Sûreté d'une voix sèche. Reconnaissez-vous que votre domestique s'appelle Anton Lobescu, qu'il a fait partie de la garde de fer roumaine et qu'il dirige actuellement l'organisation H ?

Cette question parut faire sortir le docteur d'un rêve. Il sursauta et se tourna vers celui qui venait de l'interpeller.

NON, cria-t-il rageusement. Je ne reconnais rien du tout et je ne comprends pas un mot à toutes ces histoires !

Gauvin avait prévu cette réaction. Il eût été puéril de s'attendre à ce qu'un vieux lutteur de la trempe de Brown-Sequa se rende sans combat.

Dans ce cas, reprit le Français, pourquoi entretenez-vous des relations avec Stanislas Borchak, alias S-13, membre influent de l'organisation ?

— Je n'ai jamais entendu parler de cet homme !

— Vraiment ?... On l'a pourtant vu sortir de chez vous lundi soir vers minuit !

Brown-Sequa baissa la tête.

— C'est faux ! aboya-t-il. Je ne sais pas de qui vous voulez parler.

— A votre aise, docteur ! Mais vous avez tort de vous obstiner. Plusieurs témoins peuvent affirmer avoir vu ce soir-là Borchak quitter votre domicile et s'engouffrer dans une Cadillac bleue qui attendait devant la porte.

Serge s'avançait. En réalité, il ne disposait d'aucun témoignage, mais son coup porta. Le docteur donna l'impression de se tasser, de se voûter, et un éclair de panique passa dans ses yeux.

— D'ailleurs, continua Gauvin, nous sommes en mesure d'établir d'une manière irréfutable que vous appartenez à l'organisation H... Reconnaissez-vous ceci ?

D'un geste brusque, il mit sous les yeux de Brown-Sequa les photos qu'il avait prises des pages du carnet noir. A la vue de ces documents, le vieillard s'effondra. Il considéra Gauvin d'un air tout à la fois épouvanté et incrédule, comme s'il avait eu affaire à un sorcier.

— J'ai pris deux séries de photos, expliqua le jeune homme. Lorsque vous m'avez fouillé après m'avoir réduit à l'impuissance, vous m'avez subtilisé la montre-camera de Lortiz, mais vous n'avez pas trouvé le second appareil que j'avais eu soin de dissimuler dans le talon creux d'une de mes chaussures. Grâce à ces épreuves, nous sommes en mesure d'arrêter sur-le-champ la quasi-totalité de vos membres, de paralyser votre activité et de réduire à néant le réseau que vous avez établi dans le pays... Mais cela ne nous suffisait pas ! Il nous fallait aussi — et surtout — le Numéro un... Nous savons à présent qui il est. Il vous reste à nous dire où il se trouve en ce moment...

— Et si je vous le révèle, balbutia Brown-Sequa, quel sort me réserverez-vous ?

Ce fut l'inspecteur en chef de la Sûreté qui répondit.

— Je puis vous garantir que le magistrat instructeur tiendra compte de votre bonne volonté, dit-il, et que vous bénéficierez lors du jugement d'une importante réduction de peine.

— Mais avant ?... reprit le docteur qui paraissait terrorisé, avant le procès ?... C'est que ce démon est capable de tout s'il apprend que je l'ai trahi !

— Ne craignez rien, vous serez placé sous la protection de la police !

Brown-Sequa regarda les hommes qui lui faisaient face d'un air presque suppliant, puis il soupira et hocha la tête.

— C'est bien, dit-il, vous avez gagné. Je vais vous le dire...

COUPS DE FEU

Au moment où Lobescu décrocha le téléphone, ses traits étaient encore marqués par le rire de dément qui l'avait secoué l'instant d'avant. Mais il ne fallut pas longtemps pour que cette expression hilare fasse place à de l'inquiétude. D'où il se trouvait, Stenner ne percevait qu'un grésillement confus à l'autre bout du fil. Il ne pouvait comprendre ce que disait le correspondant inconnu, mais ce devait être grave à en juger par la mine du Numéro un.

— Quand l'ont-ils arrêté ? demanda Lobescu d'une voix altérée. A trois heures et demie ?... Et vous êtes sûr qu'ils l'ont amené à la Sûreté ?... Il a parlé ?... Comment ?... Difficile ou pas, débrouillez-vous. Il faut le savoir !... C'est bien, rappelez-moi d'ici un quart d'heure. Non, je ne bouge pas !...

Il raccrocha et tourna vers l'Argentin son visage de glace.

— Les circonstances vous accordent un nouveau sursis, Stenner, dit-il, mais vous ne perdez rien pour attendre, je vous le promets ! Après cette petite alerte, je m'occuperai personnellement de vous. D'ici là, vous resterez dans la maison. Vous aurez l'occasion de méditer sur les dangers de la trahison...

Il remit sa cagoule et pressa le bouton d'une sonnette. Borchak apparut aussitôt.

— Faites le conduire dans une des pièces du sous-sol, ordonna



le Numéro un. Veillez à ce qu'il soit bien enfermé et qu'il ne dispose d'aucun moyen de fuir. Puis revenez ici, nous avons à parler. Je viens de recevoir un coup de téléphone de Costarena...

Pour toute réponse, Borchak inclina la tête et entraîna Stenner vers la porte.

★

« Departamento de Policia H-389... Departamento de Policia H-389... Ordre à toutes les voitures patrouilleuses... Rendez-vous immédiatement au carrefour Z de Lomas de Zamora... Attendez instructions sur place... Message terminé. Je répète : Departamento de Policia H-389... ».

Le sergent Estero tourna le bouton du poste et se rencogna sur sa banquette.

— Vas-y, Pedro, dit-il au policier qui lui servait de chauffeur, fonce !... J'ai l'impression que nous allons participer à une belle corrida !...

★

Il y avait plus de trois quarts d'heure que Stenner se morfondait dans son cachot. Que se passait-il ?... Qu'avait bien pu dire Costarena au Numéro un pour plonger ce dernier dans une telle inquiétude ?... Des gens allaient et venaient dans la maison, des portes claquaient. Des pas nombreux résonnaient au-dessus de sa tête. Il percevait même de temps à autre des bribes de conversations et l'écho assourdi de lointaines sonneries de téléphone... On se serait cru dans un fortin assiégé.

Puis, brusquement, un claquement sec domina ce brouhaha confus : un coup de feu ! Il avait été tiré de l'extérieur. D'autres détonations lui répondirent, venant de l'intérieur de la maison cette fois, et quelques instants plus tard, une fusillade nourrie éclata.

Stenner coula un regard désespéré vers la porte close...

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE DERNIER TOUR DU NUMERO UN



LA SEMAINE PROCHAINE :

L'EPREUVE D'HARALD
DANS
L'ILE DE LA BRUME

(... suite.)



LE TALIS











Pendant que se déroule, là-haut, l'implacable combat, Teddy et Maggy se hissent sur le dos du pachyderme...

Viens vite, Maggy, et n'aie pas peur, ces deux-là ne peuvent plus rien contre nous...









les
photos
du carnet
documents,

MAN NOIR



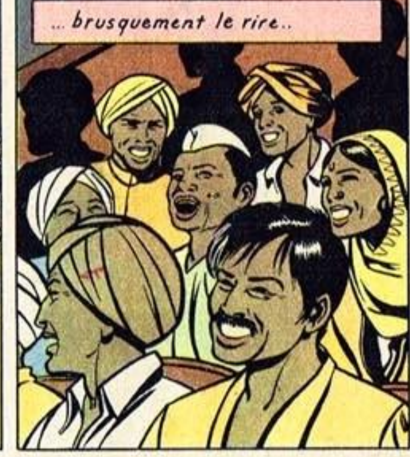
Teddy et Maggy ont pu échapper à Mustapha grâce à leur ami Tarass Boulba. Celui-ci les envoie au cirque et s'apprête à se mesurer avec Mustapha...





















(A suivre.)

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LE VERDICT DES « JUGES DE PAIX »

COMME on le sait, notre balade de juillet se poursuit. Chaque ville de France, touchée par le Tour, me rappelle de si nombreux souvenirs que je ne puis résister à l'envie de vous les raconter. Du moins, quelques-uns d'entre eux, car s'il fallait les résumer tous, « Tintin » aurait de la copie pour plusieurs années !



PEUT-ETRE ne le savez-vous pas. Mais on appelle les Pyrénées les « juges de paix » du Tour de France, parce que c'est sur leurs cimes enneigées que sont portés les premiers jugements quant au déroulement futur de l'épreuve. Seuls les « bons » peuvent encore avoir quelques prétentions; les autres sont « condamnés ».

C'est ainsi qu'en 1951, le Tour se dirigeant vers la montagne, s'en rapprochait par l'ascension de tout petits cols qui, en réalité, n'étaient que les amuse-bouche des coureurs avant l'envolée vers les cimes. Une de ces escalades porte le nom de « Col de la Sentinelle ». C'est là qu'en 1951 s'est joué un petit drame. Les Français, Bobet en tête, avaient décidé de lancer une très dure attaque à cet endroit.

L'homme qu'ils visaient et dont ils voulaient absolument se débarrasser était Jean Robic. Le pauvre, assez mal en point depuis le matin pour des raisons « intestinales », était loin de se douter des plans offensifs des Français, lui qui était le chef de file d'une équipe régionale. Le comble : à deux kilomètres de la Sentinelle, il dut mettre pied à terre et se réfugier dans la nature. Bobet et ses amis, Geminiani et Lazaridès, furent sans pitié : voyant disparaître le pauvre Robic, ils en profitèrent pour sonner la charge et vous devinez la suite : c'est là que Robic perdit toutes ses chances. Au pied du col de la Sentinelle, comme par hasard !

★

Dans les Pyrénées, l'Aubisque a une réputation épouvantable. Pour moi et je m'excuse de donner un avis somme toute fort peu autorisé (je ne l'ai jamais escaladé à vélo !), il me semble que c'est le col le plus redouté des champions. Non parce qu'il est plus dur qu'un Izoard ou un Ventoux, mais parce qu'il est beaucoup plus dangereux, plus traître. En passant en revue les drames du Tour de France durant ces huit dernières années, je constate que c'est souvent dans l'Aubisque que les coureurs ont frôlé le plus souvent la catastrophe.

La plus sensationnelle « réussite » dans le malheur nous est venue de Van Est quand, en 1953, il fit une chute verticale de 80 mètres environ dans une crevasse large d'une quinzaine de mètres. Le Hollandais loupa le virage, alors qu'il descendait l'Aubisque à la vitesse moyenne de 80 km à l'heure. On le crut mort. Il s'en tira sans une égratignure. La seule chose qu'il fallut lui refuser quand on le ramena à la surface, c'est un autre vélo : il voulait en effet reprendre la route !



★

L'Aubisque ne fut pas plus favorable à Hugo Koblet, en 1954. Le « pédaleur de charme », comme on l'appelait, n'y était plus du tout. Il peinait et ses co-équipiers s'étaient groupés autour de lui pour le pousser (le mot n'est pas trop fort) jusqu'au sommet du col. Hélas, Koblet n'en pouvait plus. Il était dans un état voisin du coma. Arrivé enfin au haut du col, le sommet étant enneigé et noyé sous un épais brouillard (on n'y voyait pas à 25 mètres !), il fallut redescendre. Il faut croire que le champion suisse était bien plus en difficulté que nous l'imaginions, car à deux reprises et alors que je le suivais à moto, il faillit passer par-dessus bord. Par miracle, il s'arrêta deux fois à 25 centimètres du précipice... pour heureusement retomber du bon côté. Hélas, la fatalité l'attendait au tournant, c'est le cas de le dire, et la troisième fois fut la... mauvaise : Koblet échouait au fond d'une petite ravine où l'ambulance du Tour vint le chercher !

Quand je vous disais que notre balade, tout en poursuivant son petit bonhomme de chemin, n'était pas sans aventures !...

VINGT ANS APRÈS



D'Artagnan vient d'être rappelé à Paris par Mazarin; il s'est mis en route vers la capitale.

L'ETRANGE PREDICTION DE COYSEL



(37) VOICI quelles étaient les causes qui nécessitaient le retour de d'Artagnan à Paris. Un soir qu'il passait près de la salle des gardes, Mazarin avait entendu quelques soldats qui s'entretenaient à haute voix. Il s'était approché à pas de loup et avait tendu l'oreille. « Et moi, je te prétends, disait l'un des gardes que si Coysel a prédit cela, le duc de Beaufort se sauvera de Vincennes, et toutes les précautions du cardinal n'y feront rien. » Mazarin tressaillit. Il s'avança rapidement au milieu des soldats. « Que disiez-vous donc, messieurs, fit-il avec son air caressant. Que M. de Beaufort allait s'évader ?... » — « C'est du moins ce qu'affirme Coysel, Monseigneur ! » répondit le garde qui venait de parler.



(38) ET ce Coysel est un rêveur, un fou ? » reprit le cardinal toujours souriant. « Non pas, Monseigneur, répliqua le soldat. Il a prédit des choses qui sont arrivées, notamment la naissance de monseigneur le Dauphin et la mort de M. de Coligny ! » Mazarin fit la grimace. Il n'y a rien de plus convaincant qu'une grande conviction, elle influe même sur les incrédules. Sitôt rentré dans son cabinet, le cardinal ordonna qu'on allât lui chercher, le lendemain au lever du jour, l'exempt placé à Vincennes auprès du duc de Beaufort. La seule idée que ce prince pût s'évader mettait Son Eminence dans les transes. Car une fois libre, Beaufort n'aurait rien de plus pressé que de châtier celui auquel il devait sa captivité !...



(39) MAZARIN passa une nuit fort agitée et c'est de très mauvaise humeur qu'il reçut le lendemain matin l'exempt qu'on avait été chercher à Vincennes. L'officier, qui répondait au nom de La Ramée, était un gros homme joufflu et de bonne mine. Il ne paraissait pas troublé le moins du monde. Sa tranquillité eut tôt fait de rassurer le cardinal. « M. de Beaufort ne se sauvera pas. A moins qu'il puisse se changer en petit oiseau, je réponds de lui. » — « Mais quand vous vous absentez, monsieur, reprit Mazarin, qui vous remplace auprès du duc ? » — « Un terrible cerbère qu'on appelle Grimaud, Monseigneur ! » Si d'Artagnan avait été là, il eût dressé l'oreille. Grimaud n'avait-il pas été longtemps le valet d'Athos ?



(40) BON, bon, fit Mazarin rasséréné. Mais ne relâchez pas votre vigilance. Quant à moi, je vais toujours prendre mes précautions. » Sur ce, il avait écrit à d'Artagnan de presser son retour... Mais qui était-il donc, ce duc de Beaufort dont le cardinal s'était fait un épouvantail ? Il était petit-fils du roi Henri IV et cousin, par conséquent, du jeune roi. Son jeune âge, sa bravoure, sa bonté, sa popularité en faisaient un adversaire redoutable. Aussi bien lorsqu'il s'était opposé à sa politique, Mazarin n'avait-il plus eu qu'un seul recours : le faire emprisonner ! Mais même à Vincennes, le duc restait l'idole du peuple. S'il s'évadait, il pouvait du jour au lendemain soulever tous les Parisiens contre Son Eminence !...



(41) PEU de temps après son arrivée à Vincennes, le duc avait essayé d'acheter La Ramée. L'exempt, incorruptible, alla aussitôt avertir le gouverneur de Vincennes lequel fit doubler les sentinelles, tripla les postes et mit huit hommes dans l'antichambre du duc. Beaufort commença par rire de cette sévérité qui lui devenait une distraction, mais à la fin la surveillance dont il était l'objet l'irrita et il songea à un nouveau moyen d'évasion. C'est alors que Grimaud fit son apparition. Sa sévérité, son mutisme, sa ponctualité lui attirèrent immédiatement l'hostilité de l'illustre prisonnier. Un jour Beaufort entra dans une telle colère contre son trop pointilleux geôlier qu'il voulut l'étrangler.



(42) GRIMAUD se contenta de reculer vers la porte qui était restée entrouverte et de la fermer d'un coup de pied. Puis il amena lentement son index à la hauteur de ses lèvres, sourit et murmura : « CHUT ! » Au comble de la stupéfaction, le duc s'arrêta court. Grimaud en profita pour tirer de la doublure de sa veste une lettre qu'il tendit à Beaufort. « *Mon cher duc*, y était-il écrit. *Vous pouvez vous fier à Grimaud. C'est le valet d'un gentilhomme qui est à nous. Il a consenti à entrer à Vincennes pour préparer votre fuite, de laquelle nous nous occupons. Votre humble serviteur, (s) : Montbazon* ». Le duc de Beaufort demeura un instant étourdi; puis il regarda Grimaud avec un étonnement profond...

(A suivre)

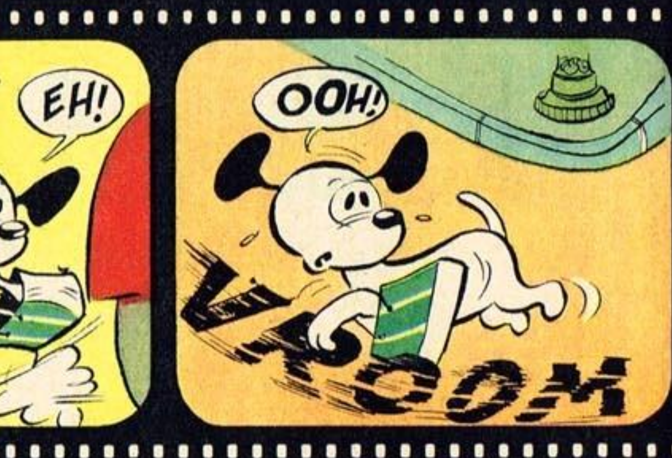

PATO
PAR
DINO ATTANASIO


QUELLE CIRCULATION !.. COMMENT VAIS-JE TRAVERSER ?...

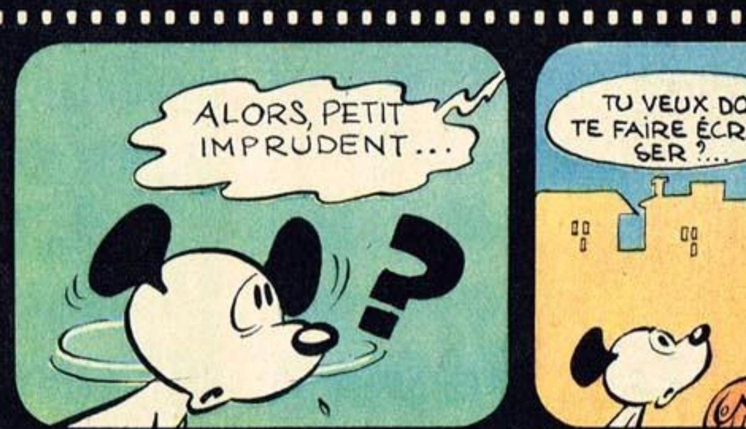

ET DIRE QUE MES MAÎTRES ATTENDENT LEUR BOUTEILLE DE LAIT!


EN AVANT!


BROOMM
EH!

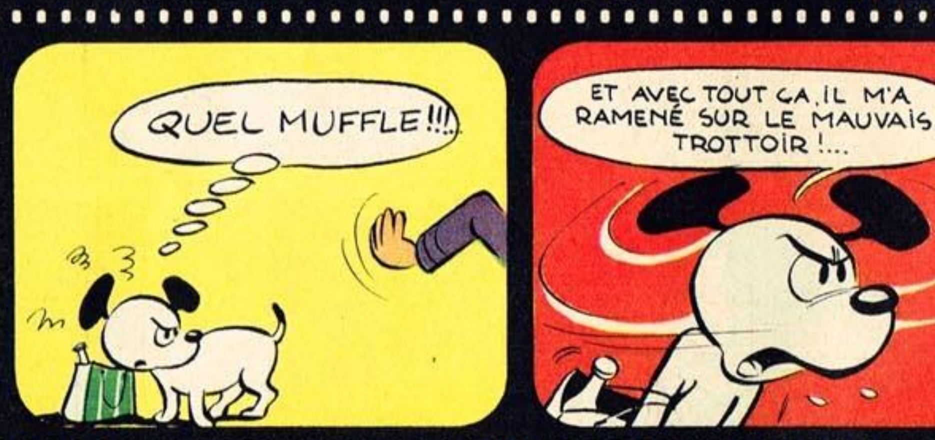

OOH!
VROOOM


DIEU DES CHIENS VENEZ A MON SECOURS !...
BROOOM


ALORS, PETIT IMPRUDENT...


TU VEUX DONC TE FAIRE ÉCRASER ?...


ALLONS, RENTRE CHEZ TOI, EN VITESSE !...

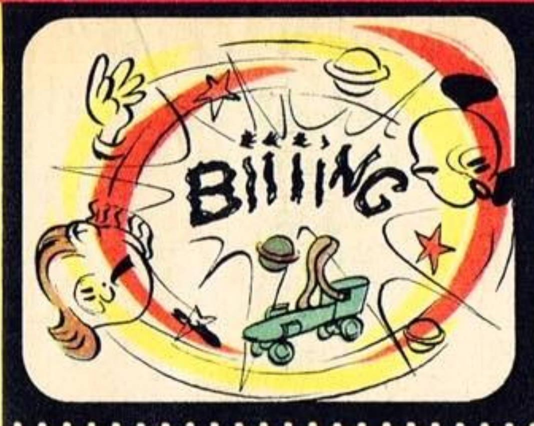

QUEL MUFFLE!!!


ET AVEC TOUT ÇA, IL M'A RAMENÉ SUR LE MAUVAIS TROTTOIR !...


IL FAUT POURTANT QUE JE RENTRE A' LA MAISON !

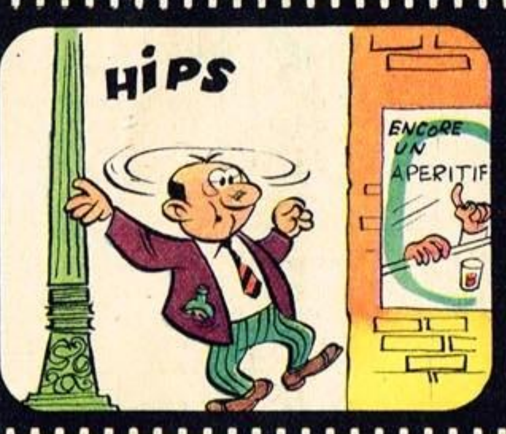

TANT PIS, JE VAIS FAIRE UN DÉTOUR PAR LE SQUARE!



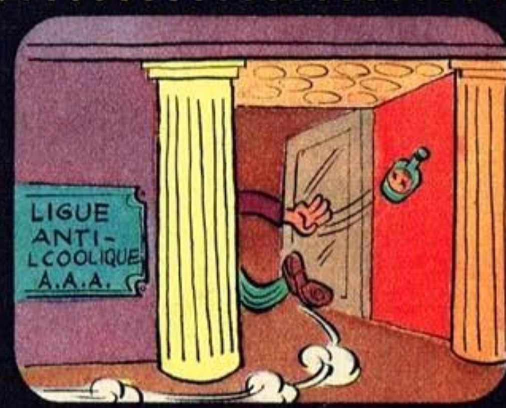

BIIING


HE ! MON PATIN !...


AOOOOOW !


HIPS
ENCORE UN APERITIF


?


LIGUE ANTI-LCOOLIQUE A.A.A.


WOOOO !




ZIOOW


HE ! VOUS AVEZ VOTRE PERMIS ?


!


HI !... JE VEUX UN JOUET COMME ÇA NA !...


BIIING


TIENS PATO ?
OW


TOUT CE TEMPS POUR UNE PETITE COURSE ? TU T'ES SANS DOUTE BIEN AMUSÉ EN ROUTE !!!
FIN

PROTEGEZ LES OISEAUX !

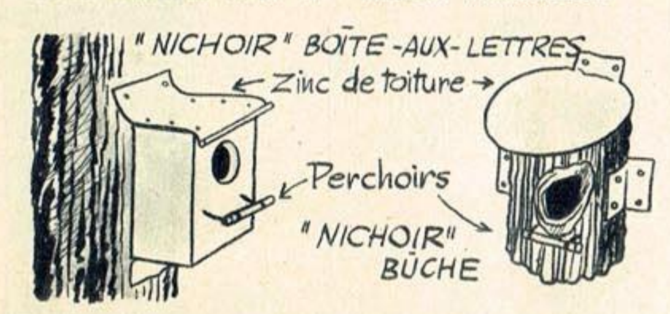
LES oiseaux sont utiles. Protégeons-les, nous y avons tant intérêt ! « La terre est la proie des insectes. Le nombre des insectes qui dévorent les cultures est effrayant. Or, cela n'est qu'une conséquence de la destruction des oiseaux... En 24 heures, six mésanges absorbent 8 à 9.000 œufs de papillons. En 1 heure, un rouge-gorge dévore 500 mouches. Un seul couple de moineaux porte à ses petits plus de 4.000 insectes. Les corbeaux qui suivent les charrues dévorent des quantités de vers. Il faut, hélas ! mettre l'homme au premier rang des destructeurs d'oiseaux. A la campagne, les enfants se livrent au dénichage, s'emparent des œufs et des petits; c'est ainsi que des milliers de nos auxiliaires sont anéantis chaque année. »

Alors, que faut-il faire ?

Ne faire aucun mal aux oiseaux, les laisser tranquilles, c'est bien, créer un courant de sympathie en leur faveur, c'est mieux. Pourtant, ce n'est pas assez. Les cœurs généreux voudront faire davantage : adoucir leur sort pendant les mauvais jours, favoriser leur multiplication, en un mot, leur offrir gîte et nourriture. Par exemple, en construisant vous-mêmes des « nichoirs ».

D'excellents insectivores nichent dans des trous. A défaut d'abri naturel, ces oiseaux s'abritent volontiers dans un dispositif appelé « nichoir »... Le meilleur est le « nichoir-bûche », creusé dans une branche épaisse d'aulne, de bouleau, etc. Mettre de la terre au fond du nichoir, et le fixer très solidement.

Vous pouvez également faire dans des murs des trous assez grands pour permettre aux oiseaux de s'y abriter et d'y nicher. Mais attention, demandez toujours l'autorisation.



COMMENT DEVINER LES POINTS D'UN COUP DE DES



VOTRE grand frère s'amuse à jeter trois dés sur la table, à l'autre bout de la pièce. Dites lui calmement : « Tu paries que je devine les trois points que tu viens de marquer ? ».

— Ça, dira-t-il, je t'en défie bien !

— D'accord ! lui répliquerez-vous.

Réponds simplement, et en toi-même, aux six petites opérations extrêmement simples que je vais t'indiquer...

Voici comment il faut procéder.

Supposons par exemple que les trois dés viennent de marquer 2, 5 et 3 (chose que vous ignorez, mais cela n'a aucune importance).

Dites à votre frère de :

1) multiplier le premier point par 2 (2 x 2 = 4);
2) d'ajouter à ce produit 5 (4 + 5 = 9);
3) de multiplier le résultat par 5 (9 x 5 = 45);
4) d'ajouter le point du second dé (45 + 5 = 50);
5) de multiplier le tout par 10 (50 x 10 = 500);
6) enfin d'ajouter le point du troisième dé (500 + 3 = 503).

Invitez votre frère à vous révéler uniquement ce résultat final, ce dernier nombre (dans l'hypothèse 503).

Il vous suffira mentalement d'en soustraire 250 (503-250 = 253) et vous énoncerez triomphalement : « Tes dés marquaient respectivement 2, 5 et 3 ».

Je prédis que votre succès sera énorme.

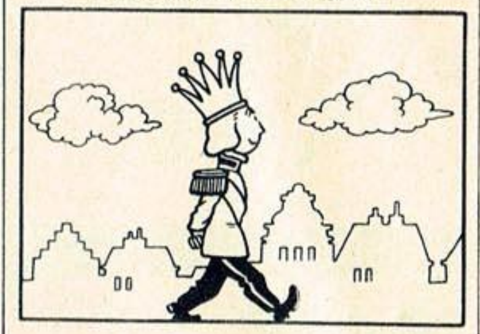
Notez que ce truc très simple réussit toujours, quels que puissent être les points marqués par les trois dés. C'est toujours 250 que vous aurez à déduire mentalement du nombre que vous aura fourni finalement votre partenaire. Evidemment, il convient que ce dernier ne commette pas d'erreur dans les six petites opérations préliminaires et secrètes qu'on exige de lui.

Essayez donc ce tour. Il est amusant, n'est-ce pas ?

APPRENONS L'ANGLAIS

AVEC LE PRINCE RIRI

DEUXIEME LEÇON



I. - TEXTE

1. I am a man, you are a boy.
2. Are you a man ?
3. Are you a king ?
4. Am I a pupil ?
5. You are not a teacher.
6. You are old.
7. I am young.
8. Am I old ?

II. - PRONONCIATION

1. Aï èm e mèn, iou âr e boï.
2. âr iou e mèn ?
3. âr iou e kinng ?
4. èm aï e pioupel ?
5. Iou â nott e tîtche.
6. Iou âr ôld.
7. Aï èm ionng.
8. èm aï ôld ?

N. B. — **Are** se prononce **âr** devant une voyelle et **â** devant une consonne.

III. - VOCABULAIRE

You are = tu es, vous êtes.
Are you ? = es-tu, êtes-vous ?
a king = un roi;
a pupil = un élève;
a teacher = un professeur;
old = vieux;
young = jeune.

IV. - GRAMMAIRE

1. Tu es, vous êtes = you are, donc une **seule** forme.
2. Suis-je ? = Am I ? Es-tu ? = Are you ? En anglais, la forme interrogative se forme comme en français : **verbe** + **sujet.** = Suis-je ? n s
3. Est-ce que je suis ? = Suis-je ? = Am I ? **Est-ce que** ne se traduit **jamais** en anglais.

V. - CORRECTION DE L'EXERCICE 1

1. I am a man;
2. I am not a prince;
3. I am a girl;
4. I am tall;
5. I am not small;
6. I am not a boy.

VI. - EXERCICE No 2

1. Je ne suis pas un homme;
2. Es-tu une fille;
3. Tu n'es pas un roi;
4. Es-tu vieux ?
5. Es-tu jeune ?
6. Es-tu un professeur?
7. Suis-je vieux ?
8. Es-tu un élève ?

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS DESSINS DE F. FUNCKEN

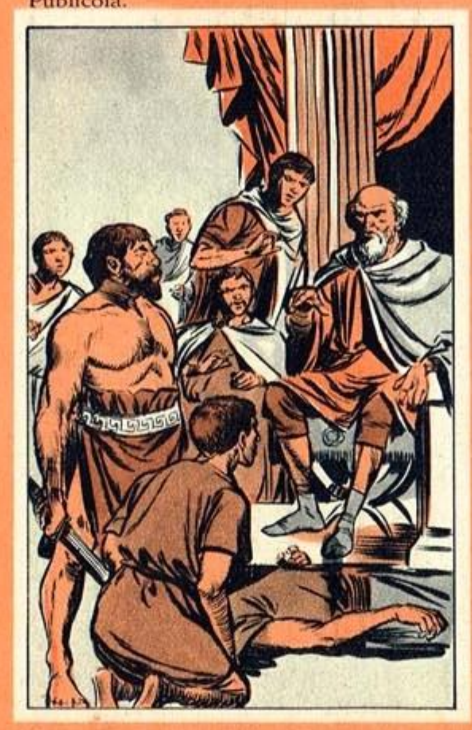
LES PREMIERES LUTTES

DANS l'histoire d'à peu près tous les peuples, surtout dans la rude période de leur formation, on trouve de beaux exemples d'héroïsme. Les premiers temps de l'histoire romaine foisonnent d'exploits qui nous laissent pantois et même un peu frissonnants. Il y en a même devant lesquels on ne peut pas se défendre d'un mouvement d'horreur. C'est que les temps ont bien changé ! La vie humaine n'avait pas alors la valeur qu'elle a aujourd'hui et les Romains tenaient en piètre estime l'amour et la pitié...



1. - DEUX CONSULS

LA révolution de 509 avant J.-C. avait chassé le roi et proclamé la République. A la tête de celle-ci, il y eut deux consuls élus par le peuple, dans les comices centuriates. Leur mandat ne durait qu'un an. Les consuls commandaient l'armée, présidaient les comices et rendaient la justice. Douze licteurs, porteurs de faisceaux, les précédaient. Les deux premiers consuls furent Brutus et Collatin. Mais Collatin était de sang royal ! Il fut donc remplacé par Valerius Publicola.



2. - L'HORRIBLE SENTENCE

LA République était à peine née qu'une conspiration fut découverte : des jeunes gens patriciens essayaient de rétablir le roi Tarquin. Et parmi eux se trouvaient les deux fils du consul Brutus. Ils furent traînés devant le tribunal des consuls. Et Brutus condamna ses fils à mort ! L'aîné fut décapité sur place, et Brutus ordonna de décapiter le cadet... La foule se mit à gémir et à implorer la grâce du coupable. Il était si jeune encore ! Le bourreau attendait... Mais Brutus restait implacable. Le salut de la République d'abord! La hache tomba, dans un silence tragique. Brutus ne broncha pas.



3. - HORATIUS COCLES

MAIS le danger n'était pas écarté. Un roi étrusque de Clusium, Porsenna, attaqua brusquement Rome. Etait-ce pour rétablir la royauté des Tarquins ? Les Romains durent plier, mais ils se défendirent avec courage. Parmi les héros de la résistance, il y eut Horatius Coclès, ou le Borgne, qui défendit le pont du Tibre contre toute l'armée étrusque. Il tint l'ennemi en échec pendant longtemps. Tout seul ! Mais cet exploit n'est probablement qu'une légende patriotique.

4. - MUCIUS SCEVOLA

ON raconte encore qu'un autre héros, Mucius Scevola, décida d'aller tuer le roi Porsenna, pour sauver la patrie. Il parvint dans le camp des Etrusques... Mais il n'avait jamais vu Porsenna. Comment le reconnaître ? Il vit un personnage somptueusement habillé. Sans hésiter, il le poignarda ! Ce n'était pas le roi, ce n'était que son secrétaire ! Mucius Scevola fut arrêté et traîné devant Porsenna. Un brasier était allumé. Le héros mit sa main dans le feu et la laissa brûler sans défaillir... « Je brûle ma main, dit-il, pour la punir de s'être trompée en frappant... Mais d'autres que moi ont juré de réussir ! ». Porsenna ne riait pas...





5. - CLELIE

IL paraît que les femmes romaines furent aussi courageuses que les hommes. La jeune Clélia, prisonnière et otage dans le camp des Etrusques, parvint à s'emparer d'un cheval, s'enfuit vers le Tibre, s'y jeta avec sa monture, le traversa à la nage sous une grêle de flèches et rentra à Rome sans une blessure... Et Rome fut sauvée ? Pas du tout. Il lui faudra plusieurs années pour se débarrasser des Etrusques.

(A suivre.)



LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Pendant que le professeur Schaffer révèle à Dan les activités secrètes de la base, il s'est produit un grave accident : un météore vient d'exploser sur le satellite artificiel...





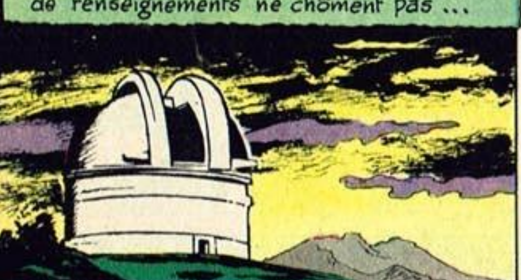
























(A suivre)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les « Diables à quatre » se sont emparés de nos amis et les tiennent en respect. Soudain une pierre vient frapper l'un des bandits....























HARRY!... HEU... MOI, JE ME RENDS! QUE... QU'EST-CE QUE TU FAIS, TOI?...

NE SOIS PAS STUPIDE!... TU NE VOIS DONC PAS QU'IL BLUFFE?!...



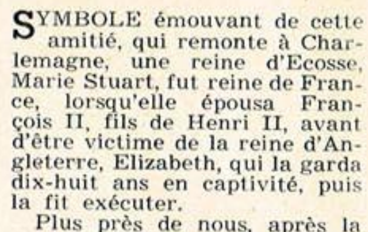
Connais-tu les autres aventures de Chick Bill : « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier » ?



Vive l

Il y a quelques semaines, une exposition s'est tenue à Paris, qui commémorait l'amitié presque millénaire liant la France à l'Ecosse.

Bizarre nation que l'Ecosse ! Elle est assurément britannique, mais elle n'a jamais voulu être anglaise. L'Ecosse a toujours été, comme on dit, un Etat dans l'Etat. Un Etat qui a été bien des fois, au cours de l'Histoire, allié de la France... contre l'Angleterre !



Symbole émouvant de cette amitié, qui remonte à Charlemagne, une reine d'Ecosse, Marie Stuart, fut reine de France, lorsqu'elle épousa François II, fils de Henri II, avant d'être victime de la reine d'Angleterre, Elizabeth, qui la garda dix-huit ans en captivité, puis la fit exécuter.

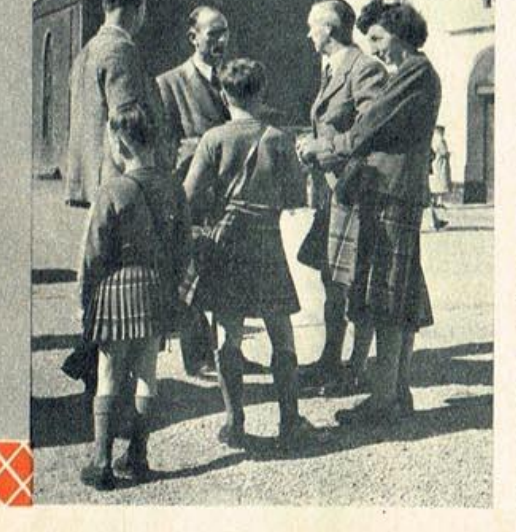
Plus près de nous, après la dernière guerre, Glasgow a adopté Brest, Edimbourg a aidé Caen à se relever de ses ruines, Aberdeen, Rennes, et Dundee, Orléans. Cette aide apportée à des villes françaises par des villes écossaises, n'est-ce pas une bien belle preuve d'amitié ?

UNE MODE ANCESTRALE : CELLE DU KILT

Mais il est amusant, puisque cette exposition met l'Ecosse en vedette, de s'attarder un peu sur un point par lequel les Ecossais se distinguent catégoriquement du reste des mor-

Ne sont-ils pas superbes, ces musiciens du régiment d'infanterie légère des Highlands ? Remarquez que leur plaid est agrafé sur l'épaule et que la bourse qui pend à leur ceinture est de dimensions imposantes !

La maison Anderson, à Edimbourg, est le « tailleur du roi ». Deux vendeurs montrent ici la quantité de tartan qu'il faut pour confectionner un kilt : 7 à 8 mètres !



Voici une famille de châtelains écossais : chacun à son kilt... avec une veste classique par-dessus. Remarquez que le kilt de la maman est une jupe à peu près droite. Le kilt plissé est essentiellement masculin.



tels : la question vestimentaire, qui bat le record de l'originalité. Car les Ecossais portent, plus volontiers que le pantalon, une petite jupe plissée, taillée dans un tissu à carreaux de différentes couleurs, généralement appelé « tissu écossais ». Cette jupe — qui rappelle la fustanelle des Grecs — nous lui donnons le nom de *kilt*, mais les Ecossais lui préfèrent celui de *tartan* (ou tissu à carreaux de couleurs). Il se porte avec un veston ordinaire, ou mieux, avec un *plaid*, petit manteau du même tissu.

Le kilt se porte depuis trois siècles sans jamais avoir été modifié ou démodé! Et il se porte aussi bien pour aller à la chasse ou à la pêche — occupation n° 1 en Ecosse — que pour se rendre à son bureau, ou à un mariage, ou même à un bal à la cour ! Rien de plus commode, comme vous le voyez!

A l'origine, le kilt était une longue bande de tissu dont une partie était drapée autour des reins, tandis que l'autre extrémité remontait sur l'épaule et servait de manteau. La nuit, cette bande de tissu tenait lieu de tente ou de sac de couchage aux Highlanders (Ecossais des montagnes).

C'est au XVIIe siècle que la jupe et le manteau devinrent deux pièces d'habillement distinctes. Depuis lors, kilt et plaid sont restés les éléments de base du costume de tout Ecossais bien né.

Au moyen âge, le nombre de couleurs du tartan indiquait le rang de celui qui le portait. Peu à peu aussi, la disposition des couleurs et dessins correspondit à tel ou tel *clan* (groupement formé par une ou plusieurs familles).

Après la défaite subie en 1746 par le prétendant Charles-Edouard (qui voulait reconquérir le trône d'Ecosse, rattaché à celui d'Angleterre depuis 1707), les Anglais interdirent le port du kilt aux Ecossais... qui n'aimant pas ces brimades, s'ingénièrent à le porter le plus souvent possible bien entendu !

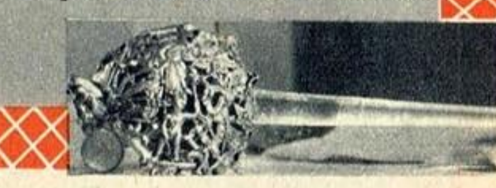
En 1782, les Anglais abdiquèrent devant la ténacité écossaise et l'acte qui interdisait le port du kilt fut aboli.



Voici, au grand complet, la « panoplie » d'un gentleman des Highlands. De haut en bas, plaid, kilt et veste courte, souliers à boucle d'argent, bourse en peau garnie de fourrure à fermoir en argent, broche pour retenir le plaid, petit poignard et grand poignard avec fourchette et couteau logés dans sa gaine, ceinture à monture d'argent pour le poignard, chaussettes, béret avec l'écusson du clan, jarretières, col et poignets de dentelle... Dont coût : environ 500.000 francs !



L'armée a adopté le kilt; mais les soldats ne le portent plus avec la vareuse depuis la dernière guerre. Cette sentinelle du château d'Edimbourg porte un pantalon en tissu écossais, mais le sergeant-major est fier d'arborer le kilt.



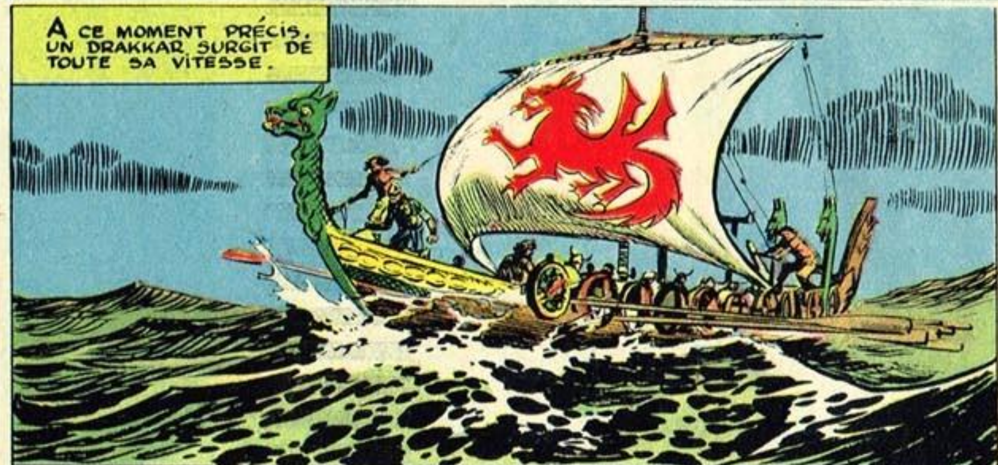
L'épée du prétendant Charles-Edouard qui lui fut prise à la bataille de Culloden.

L' Ile de t



Croyant que Harald les a trahis en les livrant aux Suédois, ses hommes l'ont précipité, pieds et poings liés, à la mer...























la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN



















(A suivre.)

La leçon de PEDRO SERRANO

CONTE DE YVES DUVAL — ILLUSTRATION DE GHION

LE policier tâta longuement le petit ventre de l'enfant, lui posa la main sur le front brûlant, puis se redressa :

— Ça m'a tout l'air d'être une appendicite purulente. Ce gosse devrait être opéré d'urgence.

— Vous ne pourriez pas le faire vous, brigadier, vous qui avez l'air si savant?

— Tu n'es pas fou, Pedro ? Je ne suis pas chirurgien, moi ! J'ai tout simplement été jadis ambulancier. C'est ainsi que je connais un peu ces trucs-là. Une opération, ça doit se faire dans une clinique, par un vrai médecin...

— Le docteur le plus proche habite Pasadena, à vingt lieues d'ici. Et puis, il faut de l'argent pour le voyage, pour l'hôpital...

— Dame ! Mon pauvre Pedro, tu n'en seras pas quitte avec 500 pesos !

TOUT en tournant entre ses gros doigts son chapeau de paille frangé, Pedro Serrano considéra les murs de torchis de sa hutte et les trois misérables meubles qui la garnissaient :

— Il n'y a pas ici dedans pour 50 pesos, soupira-t-il. Je vais aller demander au señor Zandora de m'embaucher...

— Zandora ? Tu sais le forban que c'est et comment il traîte en esclaves ceux qui le servent ?

— Je sais, mais l'enfant doit être sauvé ! Si j'obtiens une avance sur mon contrat, je confierai ce soir Lippi avec l'argent à l'épicier qui, deux fois par semaine, se rend en ville en automobile.



Armando Zandora était le plus riche propriétaire foncier de la région. Ses forêts s'étendaient à perte de vue jusqu'au bord du plateau. Chaque année, c'était par milliers qu'il expédiait à Mexico, pour y être débités, les bois précieux recherchés en ébénisterie, comme l'acajou, le palissandre, qui poussaient sur ses domaines énormes. Il employait à cet abattage un nombre considérable de péons.

Quand Pedro se présenta chez lui, il le trouva assis à la terrasse, les pieds bottés posés sur la table, occupé à fumer un cigare devant un alcool glacé.

— Señor, fit le métis, j'aurais besoin de 500 pesos pour envoyer mon petit se faire opérer à Pasadena. Pouvez-vous m'avancer cette somme ? Je m'engagerais en contrepartie à travailler pour vous le temps que vous déciderez.

— Peste ! 500 pesos ! Te rends-tu compte que tu me demandes une fortune ?

— Je m'en rends compte, acquiesça le paysan, la tête basse.

— Approche, que je tâte tes épaules... Quel est ton métier ?... Cultivateur ? Tu m'as l'air assez costaud. Ecoute. Pour te montrer que je vaux mieux que la réputation qu'on me fait, j'accepte de t'embaucher pour la saison. J'espère n'avoir pas à le regretter... Ah, je connais la bande de fainéants que vous êtes tous ! Je paie, mais l'exige qu'on me fournisse du bon travail. La maison Zandora n'est pas un bureau de bienfaisance ! Tu as d'ailleurs une sacrée veine. Une colonne doit justement partir demain pour le grand camp... Tiens... Trace une croix au bas de ce papier, car je suppose que tu ne sais pas écrire ton nom ? ...Bon !... Et voici ton argent. Sois demain, avec les autres, devant chez moi à six heures...

— J'y serai à cinq !... Et encore grand merci, señor !

Trois jours plus tard. Pedro Serrano pénétrait avec une soixantaine de compagnons d'infortune dans ce qu'on nommait « le grand camp ». C'était une baraque en planches, susceptible tout au plus d'en contenir décemment la moitié. Chaque travailleur disposait d'une couchette de feuilles sèches et d'une planche au-dessus de sa tête pour ranger ses affaires. On arriva tard le soir, après une marche épuisante, et dès l'aube il fallut se rendre sur le chantier. Le chantier était une clairière hérissée des racines énormes des troncs déjà coupés et cernée par les arbres géants qu'il fallait encore abattre. Le contre-maître distribua les cognées et désigna à chaque bûcheron un adversaire.

— Il faut que chacun ait fini pour ce soir, hurla le señor Zandora, tout en caracolant sur son cheval gris. Chez moi c'est une règle absolue : un arbre par homme et par jour. Les traînards sont privés de nourriture et continuent la nuit.

Pedro considéra avec une indicible terreur la monstrueuse épaisseur du tronc que n'eussent pu encercler quatre hommes se tenant la main. Pourtant, comme il était plein de bonne volonté, il cracha dans ses paumes et d'un vigoureux coup de hache, il attaqua l'écorce.

A midi, bien qu'il n'eût pas fait le quart de la besogne, il se sentit exténué.

— Je n'y arriverai jamais avant la nuit ! Et avec rage il se remit à frapper.

— Tu t'y prends mal, vieux ! fit une voix. Pedro se retourna. C'était son voisin de travail, un petit homme sec, aux cheveux déjà gris, mais dont le regard dénotait de la bonté et une incroyable énergie.

— Tu t'y prends mal, continua l'autre. Regarde bien comment je pose les jambes. Voilà la façon de frapper juste et sans efforts inutiles...

Et du fer de sa cognée, posément mais avec une terrible précision, le petit homme faisait voler en l'air à chaque coup des éclats de bois larges comme les deux mains.

Une fois son propre travail terminé, Alejandro Vasquez — tel était le nom de l'obligeant voisin — ne manqua pas de seconder Pedro pour terminer son abattage. Le pauvre péon riait de toutes ses dents lorsque l'énorme masse s'écroula enfin, fouettant l'air de ses ramures sombres. Dès ce soir-là, Pedro et Alejandro devinrent des amis.

Dix semaines passèrent à ce labeur harassant. La plupart des travailleurs du camp, sous-alimentés et malades, étaient à bout de forces. La chaleur humide et des myriades de moustiques propageaient une vilaine fièvre qui avait raison des plus vigoureux. Ceux qui le matin se plaignaient étaient impitoyablement tirés de leur couche à grands coups de fouet. Le señor Zandora n'admettait aucune excuse.

Suivant les coutumes du pays, une saison d'abattage durait trois mois. Pedro décomptait les jours. Il était follement inquiet au sujet de son fils Lippi. L'opération avait-elle réussi ? L'enfant était-il parfaitement guéri ? Le village étant à trois jours de marche du camp, il lui fallait attendre le retour dans quinze jours pour avoir des nouvelles et être rassuré sur son sort.

Lorsque le dernier mois fut révolu et que, tout heureux, les bûcherons invitèrent le patron à leur régler leur dû, Zandora refusa sous prétexte que le travail n'était pas complètement achevé. Il restait, disait-il, un lit d'arbres à abattre pour fournir une commande urgente qui venait de lui parvenir. Il ne payerait et ne renverrait l'équipe que lorsque tout serait terminé, suivant ses prévisions d'ici trois à quatre semaines. Ce fut, on s'en doute, dans le camp un joli concert de cris et d'imprécations. Mais que pouvaient ces pauvres gens affaiblis contre la menace des fouets et des revolvers de leurs tortionnaires. Finalement, chacun reprit sa cognée et, le cœur ulcéré, repartit vers le chantier.

Ce soir-là, Alejandro souffla à l'oreille de son camarade :

— Ce chien abuse vraiment de la passivité de ces malheureuses loques. Ecoute. J'ai mis de côté quelques crêpes de maïs et une gourde d'eau. Je suis quant à moi bien décidé à m'échapper cette nuit, immédiatement après la première ronde. Veux-tu m'accompagner ? Une fois arrivés au village, nous nous plaindrons à l'alcade. Le juge est bon et équitable. Il nous fera toucher l'argent de notre contrat.

— J'ai déjà touché mon argent pour les trois mois, fit Pedro. Mais je dois avoir des nouvelles de mon fils. On n'a pas le droit de me retenir contre mon gré après le terme convenu. Je t'accompagnerai, Alejandro !

Cette nuit-là, les deux hommes, la besace à l'épaule et à la ceinture la machette pour ébrancher les arbres, se glissaient silencieusement hors du camp. Ce n'était pas une expédition sans risques que cette marche de plusieurs jours à travers la forêt sauvage.

Toute la nuit les deux hommes marchèrent vers le sud, se guidant sur les étoiles qu'on apercevait parfois à travers les branches touffues des frondaisons. A l'aube, ils avaient atteint les marais. Il leur fallait le longer durant des heures et des heures au milieu des nuages d'insectes voraces. Mais ils étaient heureux; ils se savaient maintenant dans la bonne direction.

Ils allaient, en chantonnant un vieil air de leur enfance pour oublier les ronces qui ensanglantaient leurs pieds nus, lorsque soudain le galop d'un cheval les fit tressaillir.

— Ciel ! On est sur nos traces ! murmura Pedro.

Ils cherchèrent à battre en retraite, pour se dissimuler dans la futaie, mais déjà le petit cheval gris du señor Zandor avait surgi, leur coupant l'accès de la forêt.

— Ainsi, sales canailles ! Vous vouliez me brûler la politesse !

Sans hésitation, Alejandro, sa machette levée, fit front pour défendre chèrement sa liberté. Hélas, plus prompte, la lanière du fouet de Zandora avait sifflé et cinglait le visage de l'homme épuisé. Le vieux s'abattit en avant, mais la lame, qu'il tenait à la main, heurta les pattes du cheval. La bête fit un brusque écart sous l'effet de la douleur. Vidant les étriers, le gros Zandora bascula sur sa selle et alla s'étaler dans la boue visqueuse du marais.

— Vite ! Détalons ! cria Alejandro en se relevant, sans prendre la peine d'étancher de la manche le sang qui lui inondait le front.

Maintenant, la bouche remplie de vase, l'ignoble Zandora avait bien perdu sa morgue altière. Il implorait en bégayant de vagues supplications :

— A l'aide !... Sor... Sortez moi... d'ici !... J'étouffe !

De seconde en seconde sa lourde masse s'enfonçait, d'autant plus vite qu'il s'agitait en vains efforts.

— Viens donc, Pedro, insistait Alejandro. Laisse crever ce cloporte comme il l'a cent fois mérité !

Mais le cœur simple du pauvre péon se sentait saisi de pitié pour son bourreau dont l'atroce situation ne pouvait se prolonger impunément. Au lieu de fuir, Pedro se baissa rapidement. Il ramassa le fouet par l'extrémité de la corde et lança la poignée de cuir vers le gros Zandora en perdition. L'autre avait saisi avidement cette providentielle amarre. Presque inconscient, il se laissa tirer jusqu'à la terre ferme. Là, à genoux, à bout de souffle, il s'essuya la boue qui lui maculait les yeux et la barbe. Puis, comme ahuri, il considéra celui qui l'avait sauvé. Visiblement un violent combat se livrait dans cette âme inhumaine. Brusquement, le regard de Zandora s'éclaira d'une lueur inaccoutumée.

— Voici ma bourse, fit-il. Elle contient 4.000 pesos. Elle est à toi. Partez tranquillement tous les deux. Je jure de ne pas vous poursuivre. Vous venez de me donner une leçon que je n'oublierai de ma vie... Allez en paix chez vous, et pardonnez-moi !


Modeste et Pompon


PAR Franquin


ALLONS AUX AUTOS-SCOOTERS, C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS AMUSANT !
PANG




JE SUIS UNE TERREUR, MOI, AUX AUTOS-SCOOTERS !


AH, REGARDE BIEN, POMPON !


...VOILÀ COMMENT IL FAUT FAIRE !
BANG


TU VOIS, TU LES PRENDS DE CÔTÉ ET VERS L'ARRIÈRE !


NOUS SOMMES RESTÉS LONGTEMPS AUX PETITES AUTOS !


VOS PAPIERS.


?


RAPPELLE-TOI : DE CÔTÉ ET VERS L'ARRIÈRE ! COMME CECI ...
HÉ


C'EST VOTRE FAUTE !
QUOI !?

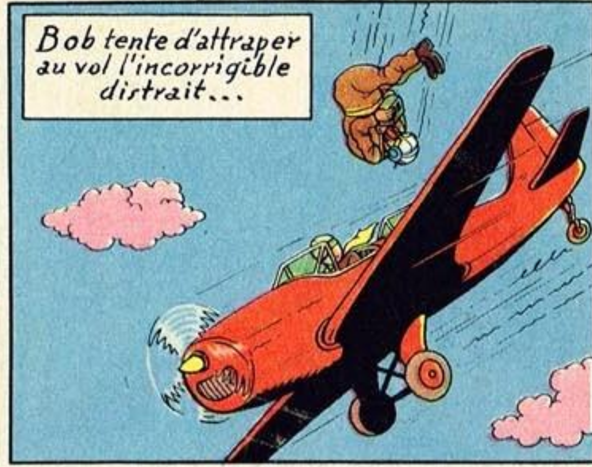
Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

M. Lambique se livre à des expériences en parachute. Il n'a oublié qu'un point...







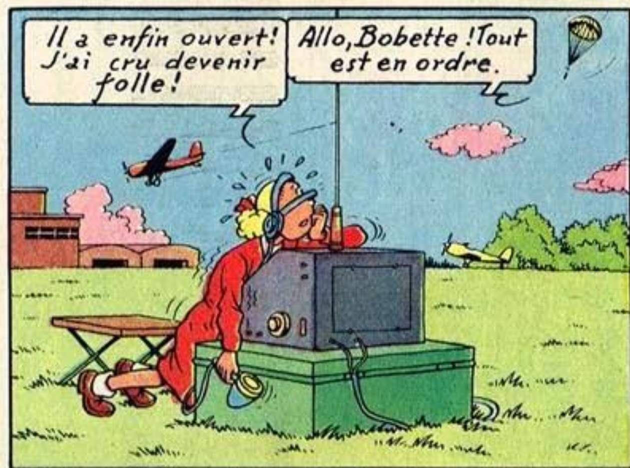




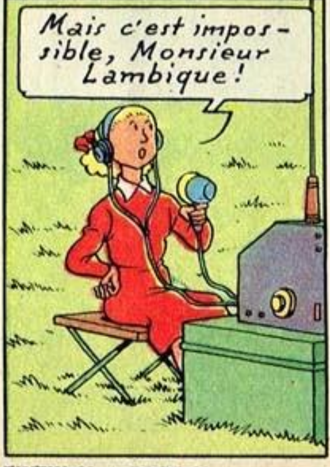
















TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

Fig. 1. — Cette personne fait les choses avec ardeur, avec une excitation fiévreuse.

Fig. 2. — Ecriture horizontale. Ici règne le calme, la constance.
Fig. 3. — Ecriture descendante. On est déprimé; on marche avec des semelles de plomb.

1 Très sinc.
2 santé et u
3 remerciement
4 mois. Je regret
que vous êtes
5 Emmanuel
6 l. autre jour par

Fig. 4. — Ecriture inclinée. Le cœur est vivant, il s'incline vers le prochain.

Fig. 5. — Ecriture verticale. Ne s'échauffe pas, regarde les choses froidement sans écouter les raisons du cœur.

Fig. 6. — Le cœur est en défense.

NOUVELLES EN

● Un grand magasin de Moscou vient d'inaugurer le tout premier distributeur de produits de beauté. Chose curieuse, on a constaté que ce sont surtout les messieurs qui achètent ces articles !

● Un spécialiste des « cadeaux d'anniversaire » a déclaré que l'on pourrait vendre aux Etats-Unis deux milliards de bougies de plus chaque année. Mais il fau-

LE PRIX DE

SAVEZ-VOUS ce que rapporte parfois à son propriétaire, la « moustache » d'un pur-sang ? Des sommes fabuleuses. Un des plus grands records appartient à cet étonnant « Nashua », un véritable crack de l'élevage américain qui faisait partie de l'écurie Belair.

Il n'a été battu qu'une fois, lors d'un match qui divisa l'Amérique. Il prit sa revanche immédiatement après, en battant son vainqueur du Kentucky les... deux doigts dans le nez ! Quand son propriétaire mourut, on mit « Nashua » aux enchères : les cinq plus petites enchères ne descen-

LA T. S. F... AU PETROLE !





C'EST une invention russe, qui vient d'être présentée à la Foire Internationale de Milan où elle a vivement intéressé et amusé les visiteurs. Le principe en est très simple, et il suffisait d'y penser : le poste de radio est alimenté par une batterie branchée sur une lampe à pétrole. Ce qui est évidemment très pratique dans les régions qui n'ont pas encore l'électricité.

Si tu es au littoral, participe aux jeux GEVAERT; tu seras peut-être l'heureux gagnant d'un des nombreux prix distribués chaque jour. Voir détails page 6.

MONDIAL

TROIS MOTS...

drait pour cela que les femmes consentent à avouer leur âge véritable...

● A Osaka (Tokio) un ingénieux commerçant a ouvert une brasserie-maison de thé pour pêcheurs à la ligne. Ceux-ci se livrent à leur passe-temps favori dans l'étang de la propriété et chaque prise leur donne droit à une consommation gratuite.

" NASHUA "

dirent pas au-dessous de 50 millions de francs belges. Finalement, il fût adjugé pour la bagatelle... de 62 millions.

Parmi les offres reçues lors de la mise en vente, on cite celle de cette petite fille de 12 ans et qui écrivait :

« Si vous avez un cheval dont personne ne veut, j'aimerais l'acheter. Le cheval sera heureux chez moi et bien soigné... Nous grandirons ensemble. Je vous envoie toutes mes économies, vingt-quatre dollars (soit 1.200 francs belges), mais j'aurai peut-être un peu plus dans quelques jours. »

Et, tenez-vous bien ! Si la petite ne reçut pas « Nashua », les exécuteurs testamentaires ne voulurent pas la décevoir et le jour de Noël, ils lui expédièrent un beau cheval noisette !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS DE L'INTUITION ?

12 oui : Vous avez un degré d'intuition remarquable pour un garçon de votre âge.

8 à 11 oui : Vous avez suffisamment d'intuition pour « deviner » bien des choses que votre raisonnement et les circonstances viendront, souhaitons-le, confirmer par après.

4 à 7 oui : Sans doute avez-vous raison de vous méfier de votre intuition, si elle vous joue des tours ou ne se manifeste pas plus souvent !

1 à 3 oui : Votre intuition est presque au point mort; aussi, rabattez-vous sur le raisonnement. Dans votre cas, c'est encore le plus sûr.

Zéro : Ne vous lamentez pas outre mesure de ne pas être intuitif. A moins d'être absolument insensible, l'intuition peut se révéler à vous plus tard. Ce n'est d'ailleurs pas un handicap que d'en être privé. Tant d'êtres vivent parfaitement, qui en sont totalement démunis. Chez eux, la prudence est évidemment de rigueur avant d'agir.

CHARADES

Marcassin (Mare - Casse - Un). Garde-pêche (Gare - Deux - Pêche). Demi-quart (Demi - Quart).

ASSEMBLEZ-LES...

Béret (B - Raie). Pull-over (Poule - Ov' - Heure). Foulard (Fou - Lard). Bicorne (Bi - Corne).

MOTS EN CARRE

B R A S
R O U E
A U B E
S E E S

REBUS

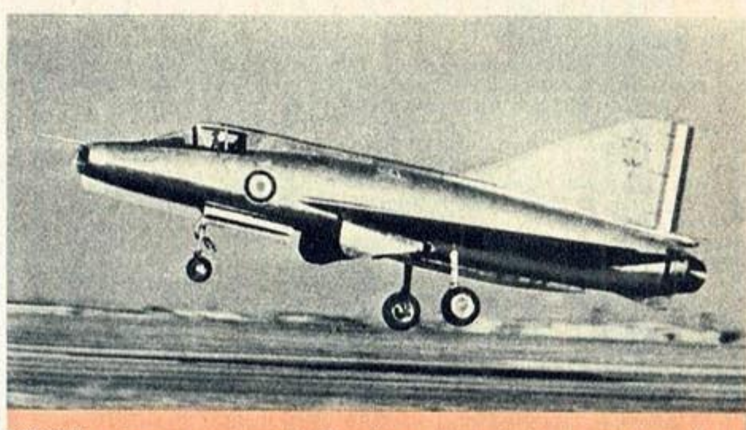
Jeux de mains, jeux de vilains (Jeux - deux mains - j'œufs - deux villes - Ain).

NOUVEAUTE AUX U.S.A.



LES Américains vont, paraît-il lancer une petite voiture « populaire ». Le prototype en a été exposé au début de cette année à Dearborn (Michigan). Ses principales caractéristiques : un moteur à quatre cylindres opposés donnant une vitesse de pointe d'environ 200 km/heure; suspension indépendante à tension variable. La conception de cette voiture révolutionnaire serait due à l'ingénieur français Grégoire.

DURANDAL



VOICI, pris au moment du décollage, lors de son premier vol sur le terrain d'Istres, le prototype de l'avion « S.E. 212 » DURANDAL. Construit par la S.N.C.A.S.E., cet appareil à aile delta de très faible épaisseur est un avion d'interception léger. Equipé d'un réacteur Atar à postcombustion, il pourra être muni plus tard d'une fusée d'accélération. Sa vitesse doit dépasser aisément la vitesse sonique.

TU PARS EN VACANCES...

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 8 F. en timbres-poste par numéro désiré. Etranger : 10 F.

SERVICE " TOILETTE "

UNE station-service d'un genre nouveau a été créée à Boulogne-sur-Seine. On n'y vend ni essence, ni huile, ni pneus.

Dans cet établissement, on procède au « toilettage » des voitures, auxquelles on fait de véritables « décrassages de peau » et même, de la chirurgie esthétique !



UN HOTELIER, DANS LA LUNE



UN hôtelier de Cannes, M. Dissat Eddie, a décidé de faire construire un hôtel dans la lune !

M. Dissat a adressé un chèque de un dollar à « l'Interplanetary Development Corporation » de New York, la firme qui s'occupe de vendre les terrains de la lune. Il n'y a plus qu'à attendre !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

11-7-56

Tirage contrôlé par l'Ofadi.





L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Nos trois amis sont poursuivis par Magon et les Barbares. Le planos du prince Icare a été touché...











